

DU  
POINT  
À LA  
LIGNE

| DOSSIER DE PRESSE |  
18 MAI - 28 JUIN 2019

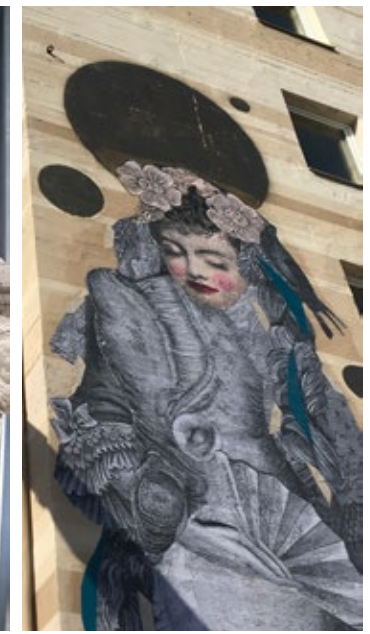


**DU  
POINT  
À LA  
LIGNE**

**MADAME  
POPAY  
L'OUTSIDER**

**E X P O S I T I O N**  
**DU 18 MAI AU 28 JUIN 2019**  
**V E R N I S S A G E**  
**LE 17 MAI - DÈS 19H00**

**RENCONTRE PRESSE**  
**JEUDI 16 MAI 2019 - 14H**  
**En présence des Artistes**



# MADAME

Vit et travaille à Paris

Madame ou Madame Moustache -selon la lecture que nous faisons de sa signature- n'est pas née dans les choux ou les roses mais bel et bien dans une famille d'artistes : un grand-père peintre et scénographe, un père qui dessinait et sculptait beaucoup.

La street artist a été mise sur les rails des arts plastiques et de la scène très tôt et suivi des études en lettres et en métiers de la production artistique. Parallèlement à ses études, Madame a également exploré les domaines de la comédie, de la scénographie et a été professeure de théâtre.

Elle a par la suite décidé de faire un pas de côté pour quitter les planches et s'appropriier la rue. Pour Madame, la rue est un hors-scène.

En dehors des murs elle se sent sans protection ; c'est aussi là que réside tout le défi de la situation. S'exprimer là où l'on n'a pas forcément le droit, prendre la rue comme scène de théâtre, en intimité interposée avec le public. Elle installe ses collages à lumière du jour et invite les passants à la discussion, à la rencontre, elle recherche à les faire sourire, parfois loucher, mais surtout, les invite au questionnement, toujours dans une approche de « surprise » qui est, pour l'artiste, gage de « vrai ».

Après avoir exploré le dessin, les pastels etc. Madame a choisi le collage. Elle découpe et assemble des images et lettrages d'anciennes revues du siècle dernier qui donnent à la pièce le caractère unique de ces exemplaires de presse qui ne sont plus édités et ne le seront plus. Le choix de ces revues a été fait dans un esprit de résurrection du présent par les images du passé.

Les collages sont accompagnés de punchlines, dans un but de détourner le sens des images choisies en les rendant plus contemporaines.

« Détourner c'est ouvrir les sens<sup>1</sup> », avec ses collages de grande taille, la street artist aborde des sujets graves et fondamentaux tels que l'actualité, l'(homo)sexualité, le genre... «[...] ces entités sont les porte paroles de mes interrogations de genre, de frontière, de transgression... C'est de tout cela dont ces personnages parlent. <sup>2</sup>»

Son travail qui rappelle les collages Dadaïstes, peut aborder la politique ou être politiquement incorrect, touche à l'imaginaire, au ludique. Les phrases, souvent bien placées, ajoutent un décalage qui peut souvent prêter au sourire, cependant, écrit et image peuvent se placer en rupture et ne s'illustrent pas toujours l'un et l'autre. Son travail de street art, outdoor, débute tout de même par une préparation conséquente indoor, dans l'intimité de l'atelier : les collages visibles de la rue sont en réalité des photocopies agrandies des collages originaux.

Les objets qui résultent du tout premier assemblage de ces visuels vintage, à la fois absurdes, ringards et grivois sont d'une finesse toute particulière et rappellent le fonctionnement des décors de théâtre. A la manière d'un cabinet de curiosité portatif, de castelets ou encore d'un fond de scène, de petites portes cachées s'ouvrent et nous laissent découvrir éléments et personnages, des languettes se tirent, des détails se tournent. La curiosité et le désir enfantin de manipuler ces objets pleins de surprises prennent le pas. Travail méticuleux foisonnant de détails, ces collages appellent l'imaginaire. Des créatures hybrides mi-homme, mi-femme, mi-animales, mi-humaines, des onomatopées et une profondeur des plans nous invitent à nous plonger à corps perdu dans l'univers microcosmique, onirique, vintage et fantasque de Madame...

<http://www.madamemoustache.fr/>

<sup>1</sup> <https://www.artistup.fr/articles/791/madame-moustache-artist-de-rue-fait-parler-le-passe>

<sup>2</sup> Ibidem



# POPAY

Né à Barcelone en 1971  
Vit et travaille à Paris

Homophone d'un certain marin de comic strip, Popay n'a pas à lui envier ses aventures. Autodidacte et actif aux quatre coins de l'Europe, il est considéré, dès le milieu des années 1980, comme l'un des pionniers du street art. En 1986 Popay commence à pratiquer le pochoir en compagnie de l'artiste Speedy Graffito qui, par ce biais, le sensibilise à l'art de rue. Dans sa seizième année, l'artiste Kister initie le jeune Popay au graffiti US. « Popay » est, à cette époque, son surnom et également le blaze que l'on pouvait alors lire sur ce qu'il avait à portée de main. Ainsi bon nombre de tables d'écoles, de murs de classe et d'établissements scolaires se souviennent encore de son passage. En 1988 à 16 ans il s'imagine bédéiste et finira deuxième ex-aequo au festival d'Angoulême. La même année, il rejoint le mouvement graffiti avec Kister, ami et modèle. Entre graff et calligraphie, son blaze se mue en Popay, plus aisé à retravailler. Électron libre, il se diversifie dans les 90's, les frontières de sa pratique s'étendent aux fanzines, flyers, affiches, pochettes de disque, publicité, bandes dessinées, mais également aux domaines de l'infographie, du compositing et des effets spéciaux cinématographiques. Au-delà de la rue, Popay s'est intéressé en 1990 au numérique, plus précisément à la palette graphique utilisée dans la publicité et les effets spéciaux. Ce moyen de création l'interroge sur la reproductibilité de l'art, au même titre que la gravure et la sérigraphie. Il y voit un moyen de dupliquer ses œuvres sans perte de qualité ou de détails, à la manière de tirages numérotés à l'infini. Librement initié par ses amis, Popay n'hésite cependant pas à arpenter les écoles d'art (beaux arts, arts déco, université...) et à assister non-officiellement à quelques cours.

Cette ambivalence lui permet de faire le lien entre rue et écoles, il se revendique de la « Art School of Street » -l'école de la rue-. La relation qu'il nourrit entre académisme et urbanisme lui permet de s'influencer, de puiser dans les arts figuratifs, modernes et contemporains. Ce regard éduqué par de multiples horizons a amené Popay à renouveler le genre nord-américain du graff old school et fait rimer ensemble street art et histoire de l'art. Il refuse l'idée de dégradation souvent associée au street art pour embrasser celle d'« aggradation », d'un tag source de valeur et de changements : « Les graffeurs sont un peu les Robin des bois qui reprennent possession de l'espace public : « Moi aussi je veux mes lettres qui brillent avec de grosses couleurs », même si j'ai pas l'argent. »<sup>1</sup>

Les paysages qu'il crée peuvent être abstraits, figuratifs, toujours dans un dynamisme et une minutie qui rappelle Les Proverbes flamands de Pieter Brueghel l'Ancien foisonnants de personnages et de détails. Popay mêle aérosol, aérographe et pinceau pour créer un sfumato -effet vaporeux- qui est depuis devenu l'une des caractéristiques de sa production.

La grande variété et la vivacité fauve des couleurs n'échappent pas à l'œil du regardeur ; l'artiste a lui-même été influencé par le psychédélisme de la musique de Jimi Hendrix, par le rock, le punk, la techno des Spiral Tribe et le hip-hop. Ces influences, qui se manifestent presque sous la forme d'un trip visuel sous acide nous offrent un foisonnement d'architectures, une multitude de détails et de géométrie dans des fresques fantasmagoriques à mi-chemin entre onirisme et hallucination. Ce jardin, cette jungle des délices remanié, regorge de formes végétales et organiques baroques, un travail dense qui ne laisse aucune place au vide. Les portraits montrent des visages déstructurés, hurlant et monstrueux qui ne sont pas sans rappeler une figure de Barcelone ; Picasso. Ainsi, Popay ne néglige dans ses compositions aucun mouvement ou style donnant aux fresques une richesse de couleur, de sujet et un foisonnement de détails.

<https://popay.fr/>

<sup>1</sup> <http://www.allcityblog.fr/4288-interview-popay/>



## L'OUTSIDER

Né en Bretagne  
Vit et travaille à Paris

Avant de toucher aux bombes de peinture, L'Outsider, a suivi une formation d'ébéniste et a également étudié à l'école Boule de Paris. C'est au moment de sa formation dans le travail du bois que sa rencontre avec le street art se fait ; est né de cette découverte le Crew FD.

Lettering, illustration, photographie, Polaroid ou production d'affiches sont d'autres domaines que le street artist explore également jusqu'à tendre vers une porosité des limites entre les pratiques.

Outside-r-, Out, ou encore ces lettres mêlées sont autant de blazes que L'Outsider détourne et transforme. Au fil de thématiques aussi diverses et variées que les motifs militaires, les onomatopées ou les drapeaux, l'attention est portée sur la question de la lisibilité du graffiti. Visible et lisible au maximum dans sa version onomatopées, invisible et camouflé lorsqu'il s'agit de la série des peaux de bête, le graffiti est trituré, manié et remanié pour jouer et rejouer les codes du graffiti.

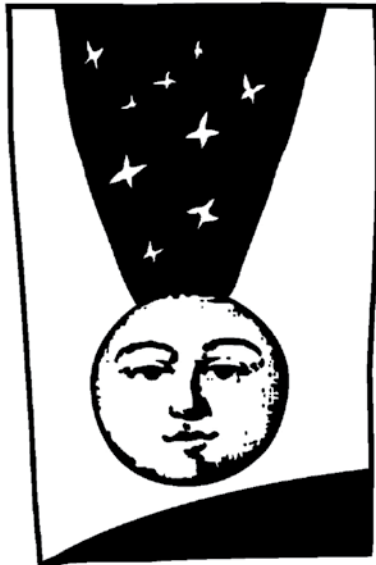
C'est ainsi qu'une partie conséquente du travail de L'Outsider consiste à réinventer son blaze à travers différentes typographies. Chaque composition est issue d'une démarche graphique différente de la précédente, un grand intérêt étant porté sur la lisibilité -ou non- du graffiti.

Influencé par ses voyages, l'inspiration peut également découler de pratiques intrinsèques des pays visités. La série Outside inspired by Ndebele avec ses couleurs vives et sa géométrie prédominante, caractéristiques de l'art Ndebele d'Afrique du Sud, illustre bien comment le street artist questionne

sa propre pratique ainsi que les codes traditionnels du street art old school et le traitement du lettrage. Il emprunte ici à d'autres cultures leurs esthétiques et codes dans un souci de réinvention et de renouvellement. Une grande diversité se dégage donc de son travail et au-delà du street art en fresque, L'Outsider a également développé une pratique photographique. Du reportage à la récolte documentaire jusqu'au Polaroid ses yeux sondent ce qui l'entoure, son imaginaire découvre des lettres dans les motifs graphiques des fils électriques des tramways avec Abécédaire Tramway qui nous réapprend à regarder notre environnement, à y voir toujours plus, encouragés par notre imaginaire. Depuis maintenant six mois, L'Outsider travaille en noir et blanc. Ces deux valeurs se rehaussent mutuellement, se fondent et s'opposent pour amener le blaze de L'Outsider, aux portes de l'abstraction. Dans la sélection d'œuvres qui sera présentée, des créations aux couleurs multiples ou réalisées à l'aide de noir et de blanc vont offrir à la vue du spectateur toute l'ampleur et la complémentarité du travail du street artist.

Structuré, déstructuré, camouflé ou visible, le travail de L'Outsider nous pousse à nous questionner sur cette calligraphie moderne, comment la manière d'écrire, de former et placer les lettres peuvent en dire sur nous, sur nos influences, tout en aiguisant notre regard.

<http://www.loutsider.com>



## LA LUNE EN PARACHUTE

La Plomberie

46B, Rue Saint-Michel

88000 EPINAL

03.29.35.04.64

lalunenparachute@gmail.com

[www.laluneenparachute.com](http://www.laluneenparachute.com)

Sophie Bey / Coordinatrice

Ludivine Felden / Service civique

Mercredi - vendredi : 13H\_18H

Samedi et dimanche : 14H\_18H

Entrée Libre

visites commentées sur RDV

La Lune en Parachute est membre



**LORA**  
LORRAINE RÉSEAU  
ARTCONTEMPORAIN

